

Discours



Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes d'Officier de l'ordre de la Légion d'honneur à Henriette Walter, de Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur à Xavier North, d'Officier de l'ordre national du Mérite à Benoît Paumier, et de Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres à Amin Maalouf

Paris, vendredi 3 février 2012

Chère Henriette Walter,

C'est un très grand plaisir pour moi de vous compter aujourd'hui parmi nous pour cette cérémonie qui récompense la linguiste, la savante, la vulgarisatrice d'exception que vous êtes.

Votre enfance en Tunisie vous a très vite confrontée à la multiplicité des langues, puisque vous alterniez l'usage du français (en famille), de l'italien (à l'école), de l'arabe et du maltais (dans la rue). Ce plurilinguisme dans la vie quotidienne a certainement aidé à forger votre vocation de linguiste. Vos études, brillantes, vous les avez conduites sous la direction de votre maître André Martinet, toujours cher à notre mémoire pour l'éclat qu'il donna à votre discipline. Et vous avez eu à cœur de consacrer une thèse, qui a fait date, aux parlers des Mauges, dans le Val de Loire, où l'on décèle déjà votre intérêt pour les langues régionales, auxquelles vous venez de consacrer une série d'émissions sur Canal Académie. Votre long et riche parcours universitaire vous a amenée à vous spécialiser dans la phonétique et la phonologie, dont vous êtes une spécialiste mondiale, mais en vous intéressant également à tous les autres champs du savoir linguistique, et particulièrement la linguistique appliquée, la linguistique fonctionnelle, l'étymologie, la politique linguistique également, à laquelle vous avez la générosité d'apporter votre concours.

Je voudrais m'arrêter un moment sur ce dernier point, qui me touche particulièrement, puisque en tant que ministre de la Culture, j'ai également en charge la politique de la langue française, pour laquelle je m'appuie sur la délégation générale à la langue française et aux langues de France. Conséquence directe et naturelle de votre expertise scientifique, vous avez beaucoup travaillé avec la délégation générale : vous étiez, entre autres, membre du Conseil supérieur de la langue française, et vous êtes aujourd'hui présidente de la Commission spécialisée de terminologie et de néologie de l'Education nationale. Vous êtes également membre du groupe restreint de la Commission générale de terminologie et de néologie, là où l'on délibère dans une certaine urgence des choix à faire quand des mots étrangers, par un effet soudain d'actualité ou de mode, surgissent dans notre espace langagier, et auquel il nous faut chercher un équivalent français pour permettre à notre langue de rester « en exercice ».

Vous avez toujours accepté avec la meilleure grâce de travailler avec la délégation générale, de répondre à ses nombreuses sollicitations, ici pour participer à un colloque, là pour lui fournir un livret, là encore, comme je le disais, pour travailler sur le fond de l'enrichissement de notre langue. Je veux ici vous en remercier publiquement et le plus chaleureusement possible.

Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culturecommunication.gouv.fr

À côté de ces activités prenantes qui se jouent dans la discrétion de l'expertise, comment ne pas mentionner également votre très beau et très utile travail de vulgarisatrice, qui vous a fait connaître par un très large public, auprès duquel vos nombreux ouvrages ont toujours reçu un accueil triomphal. Le jour où vous êtes apparue sur le plateau de Bernard Pivot, aux côtés d'Umberto Eco avec lequel vous vous lancez à l'écran dans une discussion endiablée, vous avez écrit une nouvelle page inédite de la linguistique : vous avez en effet révélé la capacité de cette discipline exigeante à séduire également le grand public. Depuis lors, votre éditeur, Leonello Brandolini – qui est également le mien – n'osera plus vous refuser quoi que ce soit : je pense à vos multiples index si précieux, qu'il est rare de trouver en dehors des publications spécialisées. Vous avez su marier, avec les éditions Robert Laffont, le souci de l'exigence scientifique avec celui de la transmission.

Dans ces promenades à travers l'aventure des mots que nous offrent vos ouvrages, vos lecteurs découvrent une formidable leçon d'ouverture au monde, à travers le cheminement des mots entre les langues et entre les cultures. « Honni soit qui mal y pense », consacré aux interactions entre le français et l'anglais, nous prémunissait déjà contre toute opposition stérile entre deux langues que tant de choses, au contraire, rapprochent ; comme vous le rappelez si bien, « les langues ne sont pas des îles ». Et si nous voulons tout savoir de « L'Étonnante histoire des noms des mammifères », ou de « La Mystérieuse histoire du nom des oiseaux », il suffit de consulter vos érudites et éclairantes monographies (ce dernier ouvrage n'étant pas, contrairement à son titre, un dictionnaire des injures couramment répertoriées). Quant à l'enquête que vous avez conduite avec Bassam Baraké sur les rapports lexicaux du français et de l'arabe, baptisée du joli nom d'Arabesques, elle apporte une admirable contribution au dialogue entre les cultures des peuples de la Méditerranée.

Dans chacun de ces ouvrages, vous nous livrez une leçon savante et souriante, qui nous invite à connaître les autres, tout comme à connaître mieux notre histoire. Je pense ici à votre plaidoyer pour le riche patrimoine des langues régionales de France. Ce plaidoyer, soyez en sûre, chère Henriette Walter, les parlementaires l'avaient en tête quand, en juillet 2008, ils ont décidé d'inscrire dans notre Constitution les langues régionales comme un élément du patrimoine de la France.

Votre travail scientifique et de vulgarisation en faveur de la diversité linguistique rejoint donc l'engagement de la France pour la pluralité des cultures et des langues ; votre œuvre vient le légitimer, elle vient sensibiliser les Français avec un talent unique qui dépasse de loin le public des seuls spécialistes. Je tiens à vous en remercier à la fois solennellement et très chaleureusement.

Chère Henriette Walter, au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous remets les insignes d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Cher Xavier North,
Nous parlions avec Henriette Walter de politique de la langue française : au sein du ministère de la Culture et de la Communication, vous en êtes

aujourd'hui l'artisan, après un remarquable parcours au service de l'action culturelle extérieure de la France.

En décembre dernier, l'Institut Français a organisé une belle exposition à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sur l'histoire du réseau culturel français à l'étranger. Dans l'une des vitrines, il y avait cette affiche pour une tournée sud-américaine de la Compagnie Renaud-Barrault, dédiée par Jean-Louis Barrault à votre père, Philippe North, qui était alors directeur de l'Alliance Française de Bogotá. J'ai compris, en voyant cette affiche, que votre dévouement pour l'action culturelle extérieure de la France s'ancre aussi dans une filiation.

Né en Colombie, vous sillonnez les Amériques durant votre enfance et votre adolescence, au gré des affectations de votre père dans le réseau des Alliances Françaises : l'Argentine, Haïti, le Canada. Quand vous entrez en classe préparatoire au lycée Henri IV, vous êtes donc déjà doté d'une expérience internationale hors du commun. Après avoir fait vos humanités à l'École normale supérieure et passé votre agrégation de lettres modernes, vous partez comme lecteur à Oxford, où vous animez – déjà – des ateliers de traduction.

S'en suit un remarquable parcours dans le réseau culturel français, au sein duquel vous allez occuper des postes stratégiques. D'abord attaché culturel et scientifique à Boston, où vous mettez en place un programme de missions dans le domaine des sciences humaines avec les plus prestigieux établissements d'enseignements supérieurs américains que sont l'université de Harvard et le MIT, vous êtes ensuite attaché culturel à New York, où vous êtes chargé des échanges artistiques et de l'audiovisuel – un chapitre newyorkais pendant lequel vous organisez entre autres les participations des compagnies françaises de danse contemporaine aux grands festivals américains, aussi bien que des programmes d'expositions de photographie française.

Plus tard, c'est à Rome que vous prenez vos fonctions de conseiller culturel, en prenant la tête d'un réseau très dense et emblématique de nos coopérations bilatérales. Malgré vos responsabilités et la charge de travail qui est la vôtre au Palais Farnèse, vous trouvez le temps de participer à de nombreux colloques dans les départements d'études françaises des universités italiennes. Quelques années plus tard, c'est Londres où, en tant que Conseiller culturel, vous êtes également le directeur de l'Institut français au Royaume-Uni. Vous y animez l'ensemble des échanges culturels franco-britanniques, que ce soit dans le domaine linguistique, éducatif et universitaire, avec notamment le Lycée Charles de Gaulle ou encore la Maison française d'Oxford, ou dans les domaines des échanges artistiques, du livre ou du cinéma – tous ces domaines où, pour reprendre le beau titre de l'un de vos articles, les diplomates doivent se faire « jardiniers ».

Cette remarquable expérience du terrain aura également été très précieuse quand vous étiez en cabinet ministériel, ou dans les services du ministère des Affaires étrangères comme des établissements publics du ministère de la Culture et de la Communication : comme chargé des relations internationales du Centre Georges Pompidou, par exemple, ou encore en tant que conseiller technique au cabinet du secrétaire d'État chargé des relations culturelles internationales dont vous étiez également

la plume, ou plus récemment, surtout, comme directeur de la coopération culturelle et du français au Quai d'Orsay. Fort de votre expérience de commissaire général pour la France de la saison culturelle israélienne en 1996-1998, vous avez enrichi la réflexion sur la pertinence et le périmètre des saisons culturelles.

Vous avez de manière générale développé une vision géostratégique très riche de l'action culturelle extérieure de la France : rares sont les agents de nos deux ministères, le Quai d'Orsay comme mon ministère, qui ont une telle vision d'ensemble. Je pense notamment à votre souci de mieux prendre en compte les aires géolinguistiques dans la définition de nos stratégies régionales en termes d'action culturelle. Cette approche vient nourrir désormais, de manière très heureuse, le travail que vous menez à la tête de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France de mon ministère.

Depuis 2004, vous avez modernisé en profondeur les actions de la Délégation générale, en réorganisant par exemple ce rendez-vous très attendu du printemps, en France comme à l'étranger, que représente la Semaine de la Langue Française et de la Francophonie, avec leurs thèmes annuels et leurs « dix mots », tirés cette année du vocabulaire de l'intimité et de la confession à l'occasion du tricentenaire de Jean-Jacques Rousseau, leurs parrainages prestigieux – cette année, la Comédie Française. Être délégué général à la langue française, c'est être capable de concilier l'ancien et le moderne, de veiller au respect de la loi Toubon et de favoriser le multilinguisme, d'animer les débats de la Commission générale de terminologie et de néologie avec l'Académie française et de proposer de nouveaux outils numériques pour l'enrichissement de notre langue, comme le récent wikiLF que vous venez de lancer. Sur tous ces fronts, vous êtes présent, dans votre partenariat avec l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme, par votre force de proposition, auprès du ministère de l'intérieur, pour valoriser le français comme langue d'intégration, par le dynamisme dont vous faites preuve pour que la France soit présente auprès de ses partenaires québécois, suisses et belges, par votre forte présence sur le terrain européen où vous défendez, notamment depuis les Etats généraux du multilinguisme de 2008 pendant la présidence française de l'Union, ce que vous appelez une « Realpolitik de la langue » ; par votre participation à tous les événements importants auxquels vous me représentez – je pense par exemple à Expolangues, que vous avez inauguré en mon nom aux côtés du Président Abdou Diouf, et où la Délégation bénéficie d'une présence remarquable grâce à vous et au travail de vos équipes.

Je voudrais également évoquer votre attention avisée à la question complexe des langues régionales, au soin avec lequel vous accompagnez au nom de l'Etat le travail de l'Office public de la langue basque, ou encore les initiatives interrégionales pour la langue occitane ; à ces langues de France que l'on dit non territoriales – je garde un très beau souvenir de cet hommage que nous avons organisé ensemble au dialogue des langues et des cultures entre la France et le monde arabe, avec ces lectures par les jeunes participants de la Fabrique des Traducteurs, et la participation de Jordi Savall et de son épouse, en mai dernier.

Et puisque nous parlons des langues de France, je tiens à saluer tout particulièrement l'engagement exemplaire dont vous avez fait preuve pour

organiser, avec l'appui de Michel Colardelle et de la direction des affaires culturelles de Guyane, les Etats généraux du multilinguisme dans les Outre-mer que j'ai eu le plaisir de clore il y a quelques semaines à Cayenne. Il fallait une ténacité hors du commun pour monter cette rencontre où tous les outre-mer étaient représentés, afin de sortir de l'angle mort de nos politiques publiques cet extraordinaire patrimoine linguistique des Outre-mer, où quelque deux millions et demi de citoyens français ont pour langue maternelle une autre langue que le français.

Vous rendre hommage aujourd'hui, c'est par la même occasion saluer le travail de tous des agents de la délégation générale, entraîné par la force de vos convictions et des engagements qu'ils partagent avec vous.

Cher Xavier North, au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous remets les insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Cher Benoît Paumier,

Être haut fonctionnaire, c'est savoir prendre en compte, je reprends vos propres termes, « la réalité de ce qu'est une mission de service public au sens le plus noble du terme ». Cette exigence, c'est la vôtre, et je suis, vous le savez, très heureux que la mettiez au service du ministère de la Culture et de la Communication, au même titre que votre rigueur et votre sens aigu des relations humaines

Au sortir de l'ENA –promotion Fernand Braudel 1987, vous optez pour un poste au ministère des transports et de la mer, au bureau des affaires financières et fiscales de la flotte de commerce pour être plus précis, afin de renforcer vos capacités d'analyse par une approche financière ; mais aussi parce qu'il y avait à la clef un stage à bord d'un porte-conteneurs, qui vous a permis de sillonner les ports de la Mer du Nord. Vous vous embarquez alors pour un parcours professionnel en tous points remarquable.

En 1990, vous effectuez votre mobilité à l'Inspection générale des Finances, où vous développez votre goût et votre appétence pour les métiers de l'inspection et de l'audit, qui nous sont si utiles aujourd'hui à l'Inspection générale des affaires culturelles.

C'est pendant cette période que vous faites la rencontre de personnalités qui, au-delà des liens d'amitié qui vous lient, joueront un rôle déterminant dans votre rapprochement avec les domaines de la culture : Jean-Paul Cluzel, qui vous appellera à l'Opéra national de Paris puis à RFI ; et Guillaume Cerutti qui, lorsqu'il sera directeur de cabinet de Jean-Jacques Aillagon, vous proposera de prendre en charge les affaires internationales du ministère.

À l'Opéra national de Paris, où vous êtes directeur administratif et financier, vous avez la lourde tâche d'assurer la mise en ordre des recommandations du rapport Gall. Vous parvenez à jouer de votre calme et de votre tact pour déminer des terrains parfois passionnels afin d'enclencher les réformes nécessaires à l'un des plus prestigieux établissements publics de la Culture.

Fort de ce succès, vous devenez directeur général de Radio France International, aux côtés de nouveau de Jean-Paul Cluzel qui en est alors le président. Vous pouvez enfin aborder les sujets internationaux et anticiper les mutations qui s'annoncent, au début de ce millénaire, avec l'arrivée du numérique. Vous allez contribuer à étendre le réseau de relais FM de RFI en Europe de l'Est et notamment au Moyen-Orient, convaincu de l'enjeu que représentent ces pays pour la francophonie et l'influence culturelle française.

Pendant la guerre du Kosovo, grâce aux messages transmis par les antennes installées par RFI dans la région, vous avez été en mesure de prendre une part active dans l'action humanitaire à l'égard des populations déplacées en Albanie. Pendant ces quatre années à la tête de RFI, vous prenez toute la mesure de la mission de service public que remplit un média qui fait tant pour le rayonnement, dans le monde, de notre langue et de nos valeurs.

Fort de votre grande connaissance des enjeux internationaux, vous êtes appelé par Guillaume Cerutti au ministère de la Culture et de la Communication en 2002, afin d'y prendre la tête du département des affaires internationales, puis, comme délégué au développement et aux affaires internationales. Vous y faites preuve d'un travail de conviction, afin d'imposer une meilleure prise en compte de l'international et des expériences étrangères dans la conception de nos politiques culturelles, en mettant en lumière notamment l'implication internationale des établissements publics du Ministère sur laquelle vous écrirez plus tard un rapport qui fait référence, en mettant en place le processus qui conduira à la bibliothèque numérique européenne, en contribuant également à l'intégration de l'enseignement supérieur culture dans les cursus de diplômes européens LMD. Aux côtés des conseillers diplomatiques Hélène Duchene et Jean d'Haussonville, vous jouez également un rôle majeur dans le travail de pédagogie et de conviction qui mènera à l'adoption de la convention de l'UNESCO pour la promotion et la diversité des expressions culturelles.

En 2008, vous empruntez le fameux « passage de la vérité » qui sépare les Bons-Enfants de la rue de Valois, pour entrer à l'inspection générale des affaires culturelles. On vous y confie d'emblée une première mission passionnante : la coordination de l'action du ministère pendant la présidence française de l'Union européenne. Nous savons tout ce que vous doivent l'organisation à Versailles d'un conseil de plus de trente ministres de l'Union chargés de la culture et de la communication, la mise en route de la bibliothèque numérique européenne et le label du patrimoine européen.

Parmi les nombreux dossiers que vous suivez à l'Inspection générale, je voudrais citer tout particulièrement le remarquable travail que vous avez effectué à ma demande sur les aides au cinéma africain, avec Patrick Olivier. Dans le maquis des dispositifs existants – entre les nôtres et ceux de nos partenaires européens -, un effort de concertation était plus que nécessaire, comme je l'ai fait à Amiens il y a quelques mois, en m'inspirant très largement de votre précieux rapport sur un sujet qui m'est très cher.

L'automne dernier, vous étiez le commissaire français pour le festival culturel estonien en France, « Estonie tonique », en partenariat avec

l'Institut Français : vous nous avez donné la pleine mesure de vos qualités de programmateur et d'organisateur, en mettant en valeur et en faisant découvrir, pendant trois mois, toutes les facettes de la culture estonienne. Le Président estonien vous a fait entrer dans l'ordre de la Croix de Terra Mariana.

Par vos conférences sur les relations culturelles européennes et internationales, notamment à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, vous avez également le souci de transmettre aux jeunes générations cette expérience hors pair qui est la vôtre sur tous les fronts de la Culture.

Pour votre sens du service public et l'apport inestimable de tact et d'expérience que vous avez apportés dans vos missions, pour votre remarquable ouverture aux enjeux internationaux, pour votre implication dans les travaux de l'Inspection générale des affaires culturelles, cher Benoît Paumier, au nom du Président de la République, nous vous faisons officier de l'Ordre national du mérite.

Cher Amin Maalouf,
C'est aujourd'hui, un grand honneur d'être ici rassemblés pour vous rendre hommage et pour célébrer votre œuvre.

Je voudrais d'abord évoquer en quelques mots votre parcours et votre rapport à la langue française. Vous êtes né à Beyrouth, dans ces échelles du Levant sur lesquelles vous avez écrit un si beau roman, et votre relation au français est pour ainsi dire le fruit d'une succession d'événements. Vous avez un jour confié : « Pour moi, [le français] était seulement la langue de l'école, je ne le parlais jamais chez moi, ni dans la rue. Si l'on m'avait dit à l'époque que je vivrais ma vie d'adulte en France, que j'écrirais dans cette langue, et que j'en arriverais à me sentir Français, j'aurais haussé les épaules avec incrédulité. Mais c'est très exactement ce qui s'est passé... » Et vous dites également qu'en quittant le Liban au moment de sa terrible guerre, le français, votre « langue d'ombre » est devenu votre langue quotidienne ; et « il a fallu, ajoutez-vous, que ce bouleversement intervienne dans ma vie pour que la littérature, qui était mon jardin secret, commence à envahir aussi ma vie publique. » Rendons grâce à ces hasards de la vie qui nous ont donné un grand écrivain, dont l'œuvre considérable fait tant honneur à notre langue qu'à ce titre, vous avez été l'an dernier élu à l'Académie française.

Une consécration plus que méritée pour un écrivain qui habite notre langue avec tant de talent, en passant entre les cultures sans renoncer à aucune, en exaltant leurs singularités, en les portant à l'universel.

Pour illustrer ce propos, je voudrais évoquer une de vos œuvres peut-être moins connue, et cependant si éclairante de votre regard sur le monde. Il s'agit du livret de l'opéra L'Amour de loin, dont nous devons la musique à la Finlandaise Kaija Saariaho, qui a été représenté à Salzbourg et ici à Paris, au théâtre du Châtelet : Liban, Finlande, Autriche, France, ce simple énoncé dit déjà votre cosmopolitisme. Mais c'est le thème même de l'argument qui m'intéresse ici. L'Amour de loin nous ramène au XIIe siècle, au temps des croisades et aussi de la fin'amor, l'amour courtois des troubadours ; il met en scène l'amour éperdu de Jaufré Rudel, prince de Blaye, pour une dame idéale. Un pèlerin revenu de Terre sainte apprend à Jaufré que son idéal féminin existe, sous les traits de Clémence, comtesse

de Tripoli. Jaufré Rudel prendra la mer pour aller la rencontrer mais, rongé de doutes et de maladie, arrivera mourant au Liban. La comtesse ayant appris que son lointain amoureux était venu la rejoindre se rend à son chevet. Jaufré, ayant un moment recouvré « l'œil et l'ouïe », peut lui dire son amour éternel et meurt dans les bras de sa bien-aimée.

Ce récit magnifique constitue une parfaite métaphore pour votre volonté de réunir les cultures et les êtres. La fin'amor, née en occitan, lance un thème repris dans tout le monde européen et méditerranéen. J'y vois une thématique universelle, celle de la fraternité, de l'appel du lointain, du dialogue entre les cultures, entre les langues. J'y lis l'exact contraire d'un repliement sur soi, d'une attitude qui se fonderait sur une identité exclusive et excluante - celle-là même que, dans un essai brillant, vous avez qualifié d'« identité meurtrière ».

On le voit, derrière votre œuvre de romancier et d'essayiste, il existe une vision politique des relations entre les peuples. Il faut citer ici un travail important, celui que vous avez donné à l'Union européenne en présidant le groupe des intellectuels pour le dialogue interculturel, en 2008. Votre rapport, intitulé « Un Défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe », se conclut sur cette magnifique idée que chaque Européen apprenne « une langue personnelle adoptive », guidé qu'il serait (et je vous cite) « par tout un faisceau de motivations personnelles liées au parcours individuel ou familial, aux liens affectifs, à l'intérêt professionnel, aux préférences culturelles, à la curiosité intellectuelle ». Je vois dans cette notion, dans cette utopie concrète, votre « obsession à bâtir des passerelles entre les cultures », à vouloir établir un dialogue fructueux et pacifique entre les hommes.

À travers le prisme des langues et des cultures, ce rapport s'interroge plus largement sur le sens du projet européen, que vous avez résumé en deux phrases lumineuses : « S'il est indispensable pour l'Europe d'encourager la diversité des expressions culturelles, il lui est tout aussi indispensable d'affirmer l'universalité des valeurs essentielles. Ce sont là deux aspects d'un même crédo sans lequel l'idée européenne perdrait son sens ». En quelques mots, vous avez, cher Amin Maalouf, dit beaucoup plus et beaucoup mieux que bien des penseurs patentés de l'Europe.

L'œuvre d'Amin Maalouf, ce sont aussi ces personnages inoubliables qui ont touché un très vaste public : dans le XVI^{ème} siècle italien de Baldassare Castiglione et de Benvenuto Cellini, l'Andalou Hassan al-Wazzan, dit Léon l'Africain, devenu le géographe et intellectuel du grand pape de la Renaissance, Léon X. Ou encore l'amoureux du savoir et de la foi, le poète et le savant, l'astronome de génie contre tous les fanatismes, Omar Khayyām dans Samarcande.

Dans cette recherche personnelle, qu'illustre toute votre œuvre, on reconnaît l'humaniste, l'homme de la synthèse et de la tolérance, l'homme de paix, de culture et de conviction. Ces qualités éminentes, vous les avez mises au service d'un engagement pour le dialogue des langues et des cultures, qui conforte la volonté politique de la France de construire un monde multipolaire, où chaque expression culturelle apporte à l'Humanité son regard, et se nourrit des autres sans abdiquer ses singularités. C'est cette contribution au dialogue interculturel qui fait toute la valeur de votre

œuvre et de vos engagements : je voulais ici le rappeler, le saluer et vous en remercier chaleureusement.

Cher Amin Maalouf, au nom de la République française, nous vous faisons Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.